



Le développement de l'éducation numérique en Afrique : les MOOC au prisme des discours de Jeune Afrique

Emilie Remond, Philippe Useille, Hachimi Abba

► To cite this version:

Emilie Remond, Philippe Useille, Hachimi Abba. Le développement de l'éducation numérique en Afrique : les MOOC au prisme des discours de Jeune Afrique. Communication, Technologies et Développement, 2016. hal-02365169

HAL Id: hal-02365169

<https://hal.science/hal-02365169>

Submitted on 15 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le développement de l'éducation numérique en Afrique :
les MOOC au prisme des discours de Jeune Afrique**
*The Development of Digital Education in Africa:
the MOOC through the prism of "Jeune Afrique"*

Emilie Remond, Doctorante
Philippe Useille, Maître de Conférences
Hachimi Abba, Maître de Conférences

Laboratoire DeVisu, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis (France).

Résumé

Comme l'UNESCO le suggère depuis de nombreuses années, la diffusion des Technologies de l'Information et de la Communication peut contribuer à un plus large accès à la culture et au savoir. Actuellement, les MOOC (Massive Online Open Courses) apporteraient une réponse aux nouveaux défis de la massification de l'enseignement supérieur en Afrique dans la marche en avant du continent vers le développement.

Dans ce contexte, il paraît éclairant d'examiner comment ce sujet est traité par les médias africains : quelles définitions donnent-ils des MOOC ? Dans quelle mesure contribuent-ils à leur diffusion ? Quelles informations relaient-ils à leur propos ?

Nous répondrons à ces questions en analysant un corpus d'articles du site d'actualité jeuneafrique.com, qui illustre la manière dont ce média en ligne développe un journalisme positif qui soutient les récentes initiatives africaines dans ce domaine, tout en se faisant l'écho des discours institutionnels de promotion des MOOC.

Mots Clés : MOOC, Journalisme, Afrique, Développement, Cours en ligne, Agence Universitaire de la Francophonie (AUF).

Abstract:

As UNESCO has been suggesting for many years, using Information and Communication Technologies could lead to the democratization of access to culture and knowledge, MOOC, Massive Online Open Courses, seem to meet the objectives of coping with the pressures of massification in Higher Education in Africa.

Against this background it seems worth examining how journalistic discourses address the issue of these devices and how they have been disseminated in Africa: How do they define MOOC? How do they introduce them? To what extent do the media help to publicize these new devices? And what kind of information do they relay?

Within this framework, we will analyze a corpus of documents. We will show how the journalistic discourses from the online magazine "Jeuneafrique.com" support African initiatives for digital education in Africa, while also promoting institutional discourses.

Key words: MOOC, Journalism, Africa, development, Online Courses, Francophone University Agency (AUF)

Abstracto:

Tal y como ha sugerido el UNESCO desde hace muchos años, el uso de las tecnologías de la información y la comunicación (TIC) podría conducir a la democratización del acceso a la cultura y el conocimiento. Los MOOC, Cursos Masivos Abiertos en red, parecen cumplir los objetivos de hacer frente a las presiones de la masificación de la educación superior en África.

En este contexto, nos parece interesante examinar cómo los discursos periodísticos abordan la cuestión de estos dispositivos y la forma en que se han difundido en África: ¿Cómo definen los MOOC? ¿Cómo los presentan? ¿En qué medida pueden los medios de comunicación ayudar a difundir estos nuevos dispositivos? ¿Y qué tipo de información transmiten?

Dentro de este marco, analizaremos un corpus de documentos. Mostraremos cómo los discursos periodísticos de la revista en línea "JeuneAfrique.com" apoyen a las iniciativas africanas para la educación digital en África, promoviendo al mismo tiempo los discursos institucionales.

Palabras clave: MOOC, journalismo, África, desarrollo, cursos en línea, Agencia universitaria de la Francofonía (AUF).

Introduction

La démocratisation de l'accès au savoir, comme le suggère l'Unesco, passerait par l'usage des technologies de l'information et de la communication pour permettre à tous une formation en ligne ouverte. Ce phénomène, arrivé des Etats-Unis, est appelé MOOC (*Massive Open Online Courses*). Il a gagné la France à travers la plateforme FUN (France université numérique) entre autres, et poursuit son extension vers les universités africaines.

Les deux aspects du MOOC, à savoir « les ressources éducatives dites libres » et le côté « massif » (bâti pour un très grand nombre d'apprenants), semblent susciter un très grand enthousiasme en l'Afrique, justement confrontée dans son développement à des enjeux cruciaux de massification de l'enseignement supérieur et à un manque d'infrastructures. Or, le discours sur les vertus des nouvelles technologies n'est pas nouveau. Des institutions internationales spécialisées sur les questions de développement comme le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) y faisaient déjà référence dans les volumineux rapports annuels qu'ils produisaient (PNUD, 2001). Elles prescrivaient les TIC aux pays en développement ; celles-ci permettraient de répondre aux problèmes que rencontre par exemple l'Afrique (Alzouma, 2005). Qualifiés de véritable « *révolution pédagogique* » (Karsenti, 2013), les MOOC n'échappent pas aujourd'hui à cette règle. Les grands espoirs qu'ils suscitent demandent cependant à être tempérés car leurs modèles économiques et pédagogiques restent à construire, tout comme l'évaluation des compétences acquises par les apprenants. Ainsi, la rentabilité de ces formations en termes d'investissements comparée au taux de complétion est loin d'être à l'heure actuelle satisfaisante. La « *stratégie pédagogique basée sur des cours magistraux impliquerait moins les apprenants par rapport à la voie classique* » (Daniel, 2012). Pourtant, la forte progression des MOOC semble donner une nouvelle lecture de la diffusion des nouvelles technologies (Nana-Sinkham, 2014) à laquelle contribuent aussi de leur côté les médias par leurs discours et les représentations qu'ils véhiculent.

Dès lors, il paraît intéressant d'analyser la façon dont les discours journalistiques, notamment africains, abordent la question de ces dispositifs et de leur diffusion en Afrique afin de comprendre comment le journalisme contribue au développement sous cet angle : quelles définitions donnent-ils des MOOC ? Comment les présentent-ils ? Quelles vertus leur attribuent-ils ? En quoi servent-ils la diffusion des MOOC en Afrique au nom du développement ? Et de quels autres discours se font-ils les relais ?

Dans cet article, nous présenterons tout d'abord notre corpus tiré du magazine *Jeune Afrique*, hebdomadaire panafricain de référence (Dakhli & al, 2016), même si son positionnement reste ambigu (Perret, 2005, 34). Les documents retenus (articles et vidéo), publiés entre avril 2014 et juin 2015, abordent les MOOC plutôt dans la rubrique « économie », ce qui oriente le propos. Ensuite, l'analyse des documents montrera en quoi les discours journalistiques du magazine *jeuneafrique.com* valorisent les initiatives en matière de développement du numérique éducatif sur le continent africain, en reprenant certains discours institutionnels, ce qui nous conduit à questionner ce type de « journalisme positif ».

1. Un corpus constitué d'articles du site d'actualité *jeuneafrique.com*

1.1. Un média panafricain

Nous avons étudié ces articles en suivant une démarche relevant de l'analyse du discours de presse (Ringoot, 2014) qui ne dissocie pas « ce qui est dit » du « comment ça se dit ». En effet, l'information, pour être comprise dans tous ses enjeux, doit être saisie dans sa mise en scène. De plus, le discours journalistique sera considéré comme un « *interdiscours* » qui revendique son « *interdiscursivité* » (Ringoot 2014, 39), notamment dans son rapport aux sources. Par les cadres d'interprétation qu'il propose pour appréhender

les MOOC en Afrique, le discours journalistique contribue à sa sémantisation auprès du public.

Nous avons constitué notre corpus à partir du site JeuneAfrique.com qui se présente comme « *le premier site d'actualité sur l'Afrique*¹ ». L'hebdomadaire *Jeune Afrique*, auquel le site est lié, a plus de 50 ans d'existence (Gouraud, 2013). Il a été créé en 1960 sous le nom d'*Afrique Action* à Tunis puis il a été transféré à Rome avant de s'établir à Paris. Au départ, son fondateur souhaitait accompagner les luttes des pays africains pour l'accession à l'indépendance nationale. Les objectifs ont naturellement changé après l'avènement des indépendances des anciennes colonies africaines de la France. Ce magazine indépendant reste toujours orienté Afrique avec une section Afrique Subsaharienne (ASS) et une section Maghreb/Moyen-Orient (MMO) qui en constituent les deux piliers essentiels. Son lectorat se concentre sur la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, la République démocratique du Congo (RDC), le Gabon... Le magazine appartient au groupe de presse SIFJA, qui inclut par ailleurs *Africa Report* (en anglais pour couvrir les pays africains anglophones). Paradoxalement, *Jeune Afrique*, dont le lectorat est principalement africain, est écrit à 85% par des journalistes non africains. Il dispose de nombreux pigistes sur le continent africain dont trois sous contrat à Dakar, Casablanca et Yaoundé.

1.2 Constitution du corpus : quand Jeuneafrique.com s'empare des MOOC

La transition de l'hebdomadaire au numérique en 1997 s'est faite par le lancement de www.jeuneafrique.com, qui dispose aujourd'hui de son propre service de rédaction. Le site couvre l'actualité des régions suivantes : Maghreb & Moyen-Orient, Afrique de l'Ouest, Afrique centrale, Afrique de l'Est, Afrique australe, Océan indien et l'international à travers diverses rubriques telles que « *Politique* », « *Economie* », « *Société* », « *Culture* », « *Idées* ». A cette liste s'ajoute la rubrique « *Vidéo* » qui renvoie à diverses formes de productions audiovisuelles (reportages, interviews) venant enrichir le site. Ainsi, [jeuneafrique.com](http://www.jeuneafrique.com) offre l'avantage d'aborder l'actualité du continent sans considération de frontières.

Notre étude s'appuie sur six documents : cinq articles publiés entre avril 2014 et juin 2015 et un reportage vidéo accompagnant l'un de ces articles. Ces documents peuvent être regroupés selon leur date de publication. Trois articles, publiés en 2014, abordent la question des MOOC d'un point de vue général. Le premier (D1²) du 28 avril 2014 s'intitule « *La fièvre des Mooc gagne l'Afrique*³ ». Le second (D2⁴) en date du 27 mai 2014 a pour titre « *Quand les universités africaines passent aux MOOCs* » et a été écrit par Aïcha Gaaya, également auteure d'articles inscrits sous les rubriques « bourses » ou « politique économique »⁵ Le troisième (D3⁶) « *Les formations en ligne ont le vent en poupe* », du 22 août 2014, est de Julien Clémencot, également auteur du premier article et chargé des dossiers économiques de l'hebdomadaire. Ce journaliste couvre également « *le secteur des TIC, des médias et de l'éducation*⁷ ». À noter que les deux articles de mai et août 2014 sont aussi présents sur la page Facebook de Jeune Afrique⁸.

¹ <http://www.jeuneafrique.com/>

² Par souci de clarté, les documents sont notés D suivi du nombre correspondant à l'ordre de présentation.

³ <http://www.jeuneafrique.com/10535/economie/la-fi-vre-des-mooc-gagne-l-afrique/> (page consultée le 30/01/2016). L'article compte 2135 signes.

⁴ <http://www.jeuneafrique.com/9714/economie/quand-les-universit-s-africaines-passent-aux-moocs/> (page consultée le 30/01/2016). L'article compte 3622 signes.

⁵ <http://www.jeuneafrique.com/auteurs/aicha.gaaya/> (page consultée le 30/01/2016)

⁶ <http://www.jeuneafrique.com/7513/economie/les-formations-en-ligne-ont-le-vent-en-poupe/> (page consultée le 30/01/2016). L'article compte 1044 signes.

⁷ <http://www.jeuneafrique.com/auteurs/j.clemencot/> (page consultée le 30/01/2016).

⁸ <https://www.facebook.com/jeuneafrique1/?fref=ts>. L'article D2 fait l'objet d'un signalement : « 247 personnes aiment ça » et de 98 « partages ». L'article D3, quant à lui, fait l'objet d'un signalement : « 114 personnes aiment ça » et de 42 « partages ». Pour information, la page Facebook du magazine est suivie par 1 319 178 personnes qui « aiment ça ». Le total des mentions « *J'aime une page* » s'élève à 1 332 910 (au 4 janvier 2016).

Tous les articles de notre corpus sont publiés dans la rubrique « *Economie* » de Jeuneafrique.com, laquelle comporte une sous-rubrique « *Emploi & Formation* ». Ce choix conduit à positionner la problématique des Moocs dans celle du développement.

Enfin, les articles de 2014 sont publiés dans le sillage du séminaire de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie) du 6 mai 2014, auquel il est fait explicitement référence. Ce séminaire apparaît comme un événement charnière dans la réflexion collective sur l'« *apport possible des MOOC dans l'enseignement supérieur des pays francophones en voie de développement* » (Wallet, Jaillet, 2014).

Les trois autres documents sont publiés un an après ce séminaire et permettent d'examiner les actions entreprises sur le terrain suite aux débats de l'AUF dont jeuneafrique.com s'est fait l'écho : quelles initiatives locales choisit-il d'éclairer ? Et en quoi les discours journalistiques promeuvent-ils l'ambition africaine en matière d'innovation numérique ?

Une initiative est ainsi mise en lumière, celle de l'université de Cadi Ayyad de Marrakech, au Maroc, première université africaine à proposer des MOOC à travers un article (D4)⁹ du 11 mai 2015 qui a pour titre « *Maroc : MOOC, le pari réussi de l'université Cadi Ayyad* »¹⁰. Cette initiative fait l'objet d'un focus, à travers un reportage vidéo (D5)¹¹ (de 6 min 12 s) de « Réussite », émission mensuelle économique co-produite par le groupe Jeune Afrique, Canal + Afrique et Galaxie Presse, présentée sur « *Jeune Afrique TV* », qui « *propose un coup de projecteur sur les Africains qui réussissent et représentent la nouvelle dynamique du continent*¹². »

Dans cette vidéo¹³, un enseignant, des étudiants et le président de l'université sont interrogés. Si les témoignages de ces acteurs permettent d'éclairer les pratiques locales, ils reprennent implicitement, comme nous le verrons, les principes retenus lors du séminaire de l'AUF de mai 2014. Jeuneafrique.com se fait le relais des discours de l'AUF et le promoteur d'initiatives africaines, s'inscrivant dans ce réseau.

Cependant, l'article plus tardif (D6)¹⁴ de Clémentine Pawlowsky¹⁵, « *À Abidjan, l'université Félix Houphouët Boigny se convertit au numérique*¹⁶ », du 16 juin 2015, fait figure d'intrus dans notre corpus et mérite, à ce titre, un éclairage particulier. Le discours est ici divergent : de la promotion du service public et du réseau de l'AUF, nous passons cette fois-ci à la promotion d'une initiative privée, proposée par une start-up, filiale de Bolloré. Dans ce cadre, les MOOC sont présentés comme un outil du numérique, inclus dans un panel de services proposés aux étudiants. Ce discours, qui sera éclairé dans la suite de notre propos, apporte ainsi un autre point de vue, en décalage avec les discours ambiants. Les documents retenus, qui encadrent en quelque sorte le séminaire de l'AUF consacré aux MOOC, abordent la question dans deux pays africains différents selon le point de vue propre d'un média panafricain tel que jeuneafrique.com.

⁹ L'article compte 1027 signes.

¹⁰ <http://www.jeuneafrique.com/231630/economie/maroc-mooc-le-pari-reussi-de-luniversite-cadi-ayyad/>

¹¹ La vidéo a été mise en ligne une première fois le 23 avril 2015 sur Jeune Afrique TV, chaîne de Jeuneafrique.com. Elle était alors introduite par le court texte suivant intitulé « *Réussite : au Maroc, l'université Cadi Ayyad parie sur les MOOC* » : « *Les Mooc ont été créés aux Etats-Unis il y a sept ans. L'université Cadi Ayyad les utilise depuis près de 2 ans. Au Maroc, ils sont destinés à améliorer la réussite des étudiants et optimiser les ressources professorales, un professeur pouvant donner un cours à 5000 élèves à la fois* ». <http://www.jeuneafrique.com/videos/234205/reussite-au-maroc-l-universit-cadi-ayyad-parie-sur-les-mooc/> (page consultée le 30/01/2016).

¹² <http://www.jeuneafrique.com/playlist/293669/reussite/> (page consultée le 28/01/2016)

¹³ Elle fait l'objet de 3159 vues sur Daily Motion au 4/02/2016.

¹⁴ Il compte 2599 signes.

¹⁵ Aucune information complémentaire n'est indiquée à son sujet sur le site de jeuneafrique.com.

¹⁶ <http://www.jeuneafrique.com/236469/societe/a-abidjan-luniversite-felix-houphouet-boigny-se-convertit-au-numerique/>

2. Les apports et l'utilité des MOOC selon Jeune Afrique : quels espoirs pour le développement de l'éducation numérique en Afrique ?

2.1. Les MOOC, un espoir face aux enjeux de la massification et au manque d'infrastructures

Pour jeuneafrique.com, l'heure est grave et la sonnette d'alarme est tirée : « *manquant cruellement d'investissements alors que les amphis sont toujours plus surchargés, les universités africaines semblent parfois près de sombrer* » (D3). « *Au Maroc, l'université publique Cadi Ayyad de Marrakech croule sous les inscriptions. En 2014, 65 000 étudiants s'y sont inscrits, soit 18 000 de plus que l'année d'avant, pour seulement 1400 professeurs* » (D4). Les expressions métaphoriques pour qualifier les universités africaines en proie aux enjeux de la massification (« *somber* », « *crouler* ») dévoilent en préambule une vision alarmiste, celle d'une chute lente et destructrice. Cependant, dans ce noir tableau, les MOOC semblent répondre aux défis de la massification. En effet, « *face à ce naufrage annoncé, les (...) MOOC font figure de bouée de sauvetage, les élèves pouvant suivre les enseignements sur leur ordinateur depuis chez eux* » (D3). « *Au Maroc, ils sont destinés à améliorer la réussite des étudiants et à optimiser les ressources professorales, un professeur pouvant donner un cours à 5000 élèves à la fois* » (D4).

Dans le reportage vidéo (D5), mis en ligne par jeuneafrique.com, un enseignant d'électronique, auteur d'un MOOC, confirme ainsi les propos des journalistes : « *les TP, c'est des petits groupes. On n'a pas assez de matériels, on n'a pas assez de temps, on n'a pas assez de salles. Donc, il y a quatre salles (...) où nous devons passer par semaine 5000 étudiants. Du lundi 8h jusqu'au samedi 18h. Dans aucune fac au monde, vous ne pouvez le faire* ». Mais le journaliste précise dans son commentaire : « *grâce à internet, 200 fois plus d'étudiants vont pouvoir assister à ces TP* ». Si la notion de travaux pratiques (qui impliquent des actions dirigées sous le contrôle d'un expert et l'usage de matériel technique) n'est pas ici discutée, les MOOC, qui permettent une diffusion massive via internet, semblent de plus en plus une « *solution au problème des universités surchargées et au faible investissement dans l'enseignement supérieur africain* » (D3). En ce sens, les articles de jeuneafrique.com font consensus et apportent des éléments de réponse positifs à un constat particulièrement sombre. Malgré les difficultés objectives reconnues par les journalistes (problèmes de financement ou techniques), jeuneafrique.com se refuse ainsi au défaitisme. Dans la veine d'un journalisme positif, le magazine lance donc quelques pistes de réflexion pour un usage adapté au contexte.

2.2. Les MOOC, ferment d'une nouvelle relation à l'apprentissage

De la télévision éducative aux envois postaux, en passant par les universités virtuelles, l'Afrique a toujours constitué un terrain pour la formation à distance (Loiret, 2007). Les dispositifs d'autoformation, dont relèvent également les MOOC, s'inscrivent dans cette histoire de la formation à distance sur le continent africain – comme en témoignent par le passé les déploiements de l'Université Virtuelle Africaine et de l'Université Virtuelle Francophone (*ibid.*). Mais, Jeune Afrique n'apporte pas ces précisions. Pour lui, les MOOC, « *entre l'enseignement à distance et les cours classiques, [...] ouvre[nt aujourd'hui] une troisième voie* » (D1). Ils semblent alors dessiner en creux une nouvelle relation à la pédagogie : « *vidéos, quizz interactifs, forums de discussion ... Les outils pédagogiques sont variés et visent à créer une communauté réunissant étudiants et professeurs* » (D1). Des témoignages d'étudiants sont ainsi retenus, comme celui d'un étudiant sénégalais : « *les MOOC étaient à un niveau d'exigence supérieur à ce qui nous était demandé en présentiel, nous pouvions interagir, poser des questions* » (D2). Les caméras de « Réussite » (D5), dans le prolongement d'un article publié sur le site web du magazine, interrogent ainsi Nabiath, étudiante originaire du Bénin, inscrite à l'université de Cadi Ayyad, au Maroc, première université africaine à proposer des MOOC. Dans le témoignage de l'étudiante, ce qui est retenu par le journaliste, c'est un rapport plus individuel - voire intime – au savoir. À l'image, une chambre fait office de salle de classe : un étudiant est

allongé sur le lit, face à un mini-portable, tandis que deux étudiantes travaillent à une table, en partageant le même écran. L'intérêt des MOOC est directement lié à la peur de la stigmatisation de l'erreur et à l'exposition de soi que l'on risque en présentiel. Le temps est celui de la compréhension et n'est plus dépendant des contraintes horaires fixées par l'emploi du temps. Pour l'étudiante, le MOOC se veut une répétition à volonté des cours, dans le calme feutré de la chambre : *« Automatiquement, les cours sont sur la plateforme. Donc, quand tu retournes à la maison, tu te mets dans de bonnes conditions. Et puis, il y a le cours, qui est non seulement en français plus expliqué, avec des dessins, les schémas. C'est comme si tu suivais les cours, mais là tu es plus à l'aise parce que tu es seul. Quand tu ne comprends pas, tu retournes en arrière, ce qui fait que tu expliques. Il y a même des fois où tu peux poser directement des questions par rapport aux cours et tu envoies et on te répond automatiquement »*.

Les caméras de « Réussite » font ainsi le choix de privilégier à l'image des lieux d'apprentissage inhabituels. Les décors où se joue la transmission des savoirs sont variés : d'un plateau de télévision d'où s'exprime un enseignant à une salle d'étude en libre-service, à la terrasse d'un café en passant par une chambre d'étudiants, les MOOC révèlent un rapport à l'apprentissage plus serein, loin des *« classes bondées et bruyantes »* (D4). Face au terrain décrit par le magazine comme inadapté (*« amphis toujours plus surchargés »*), jeuneafrique.com choisit ainsi d'adopter un discours pragmatique, en représentant un enseignement supérieur en pleine mutation : les rapports au temps, à l'espace, aux relations sociales s'assouplissent, s'étendent. Le savoir sort de l'université pour devenir un objet à soi, que l'on est libre de jouer, de rejouer, où l'on veut, quand on le veut. Si le terme n'est jamais donné par les journalistes, c'est bel et bien une vision mobile de l'apprentissage qui transparaît ici en creux. Les caméras de « Réussite » se font alors indirectement l'écho des évolutions sociétales dues au déploiement du téléphone portable en Afrique (Anaté et al., 2015). Quoi qu'il en soit, le magazine représente les MOOC comme un outil d'apprentissage original, novateur et interactif, permettant à chacun d'apprendre à son rythme, dans les conditions de son choix. Ils plaident alors pour une responsabilisation de l'étudiant, acteur de son éducation. Le magazine choisit ainsi de citer en exemple les propos d'un étudiant burkinabé, présent au séminaire organisé par l'AUF : *« en tant qu'auto-entrepreneur, j'avais besoin d'une formation renforcée, pour la gestion de projet »* (D2). L'université à l'ère des MOOC est ainsi représentée comme la possibilité pour tous de prendre en main son destin.

2.3. Les MOOC, la promotion d'un modèle globalisé

Dans les articles de jeuneafrique.com datant de 2014 (D1, D2 et D3), les MOOC sont évoqués en référence aux modèles traditionnels occidentaux. Les MOOC sont d'abord l'occasion de se rapprocher d'universités d'élite.

En 2015, ce sont ainsi les leaders de la formation universitaire qui sont cités : l'Ecole Centrale de Lille et l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, pour le continent européen. L'étalon de référence reste le modèle américain : *« étudier à Harvard ou à Stanford, beaucoup en rêvent. Mais quand ce n'est pas le talent qui manque, les frais de scolarité constituent souvent un obstacle insurmontable à ce projet. Du moins dans le passé car depuis deux ans, la multiplication des cours massifs et en ligne -appelés MOOC (...) – change la donne »* (D1). Le discours réécrit ainsi un mythe, celui du rêve américain à l'ère des MOOC. Comme pour le cinéma hollywoodien, les MOOC venus des Etats-Unis vont-ils conquérir le monde ?

Les articles de 2014 présentent effectivement dans un premier temps les MOOC comme une impulsion du Nord. Le premier article s'exprime de façon ambiguë. Tout en adoptant un ton résolument enthousiaste vis-à-vis de ces nouvelles offres de formation, il assimile les MOOC à une *« fièvre »* qui après s'être *« propag[ée] dans le monde entier [...] gagne [aujourd'hui] l'Afrique »*. Il est précisé que les étudiants africains s'inscrivent spontanément *« sans qu'aucune démarche n'ait été faite pour les attirer »* (D1). En ce sens, les MOOC semblent bel et bien reproduire un rapport de domination des universités occidentales sur celles du Sud. Ils représentent également un outil d'expansion pour les

universités du Nord. Le journaliste de *jeuneafrique.com* retient les propos du responsable du MOOC « gestion de projet » de l'École centrale de Lille qui présente les MOOC « *comme un formidable outil de communication au moment où le groupe Centrale projette d'ouvrir un campus au Maroc* » (D1). Cependant, les propos s'orientent très vite autour des actions possibles pour les universités africaines : « *dans la course à l'éducation en ligne, l'Afrique veut sa part du gâteau* », souligne ainsi l'article de mai 2014 (D2), écrit à la suite du séminaire de l'AUF. Deux articles de notre corpus suivent effectivement le séminaire de l'AUF du 6 mai 2014 en le mentionnant. Ils informent également le lecteur sur les appels d'offres en cours et sur leur résultat.

Le premier article « *La fièvre des MOOC gagne l'Afrique* », après avoir présenté les MOOC au regard de ce qui se fait dans les pays du Nord, se conclut, en forme d'ouverture, sur la possibilité pour les universités africaines de monter leur propre cours en ligne : « *plusieurs universités du Sénégal, du Maroc, de Tunisie et du Burkina espèrent pouvoir monter à leur tour leur propre programme en ligne, grâce à l'appui de l'AUF. Réponse en mai, à l'issue de l'appel d'offres actuellement en cours* » (D1).

L'article du 27 mai 2014 s'ouvre en prolongement de celui d'avril, en communiquant les résultats de l'appel d'offre : « *dix établissements universitaires ont ainsi répondu à l'appel d'offres lancé par l'AUF afin de monter leur propre programme de MOOC. Selon les résultats officiels, parus le 22 mai, quatre établissements africains ont été retenus, pour des projets allant de l'éco-tourisme (initiative de l'université de Jendouba, Tunisie), à l'économie (université de Ouagadougou 2, Burkina Faso et université Ibn Zhor, Maroc), en passant par l'histoire (université des Sciences Sociales et Gestion, Bamako, Mali)* » (D2).

Une synthèse partielle du séminaire de l'AUF du 6 mai 2014 et accompagnée du témoignage de participants africains est alors dressée sous le titre « *opportunité* ». Le magazine accroche le lecteur en dévoilant quelques éléments clefs du séminaire, tout en l'invitant à visionner lui-même les débats par le biais d'un lien renvoyant à sa mise en ligne sur un réseau social. La diffusion du lien permet alors au lecteur de sortir du journal pour « assister » aux débats.

Enfin, *jeuneafrique.com* choisit de reprendre deux des trois axes du séminaire, par un intertitre « *modèles économiques et pédagogiques* », écartant la question des publics-cibles. L'article s'achève sur les difficultés techniques d'accès à internet et de financement : « *en Afrique [...], les fonds sont rarement disponibles au sein des universités* » (D2). Si *jeuneafrique.com* incite et valorise l'initiative africaine, il se veut aussi lucide et laisse donc, en mai 2014, certaines questions en suspens... Nos articles, avec un discours proactif, se font le relais de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), d'une part à travers la promotion des appels à projets visant la création de MOOC sur le continent africain et d'autre part à travers la diffusion de comptes rendus du séminaire du 6 mai 2014.

Ainsi, *jeuneafrique.com* place beaucoup d'espoirs pour le développement de l'éducation en Afrique via les MOOC. En articulant son discours à celui de l'AUF, *jeuneafrique.com* illustre un journalisme positif qui met en évidence certaines initiatives encouragées par des appels à projets et des séminaires. Suite à cette phase d'impulsion de l'AUF, quel regard *jeuneafrique.com* jette-t-il sur les réalisations en cours ? Quel traitement le magazine en ligne réserve-t-il un an après le séminaire de l'AUF ?

3. Les MOOC en Afrique, un an après

3.1. « Maroc : MOOC, le pari réussi de l'université de Cadi Ayyad »

Un an après le séminaire du 6 mai 2014, *jeuneafrique.com* choisit d'aborder de nouveau le thème des MOOC. Cette fois-ci il s'écarte d'une vision globale et généraliste pour se

concentrer sur un exemple présenté à plusieurs reprises comme un modèle de réussite. En effet, si l'étalon de référence était jusqu'alors les universités occidentales, l'offre de MOOC de l'université marocaine de Cadi Ayyad est présentée comme un exemple africain à suivre. L'objectif est alors de faire découvrir au lecteur « *le potentiel de cette offre académique, qui facilite l'accès à l'éducation pour tous et pourrait faire des émules en Afrique* » (D4). Le discours s'écarte désormais des références occidentales pour affirmer une identité locale : « *Nés aux Etats-Unis au milieu des années 2008, les MOOC ont fait leur entrée à l'université de Cadi Ayyad depuis près de deux ans. Au Maroc, ils sont destinés à améliorer la réussite des étudiants et à optimiser les ressources professorales, un professeur pouvant donner un cours à 5000 étudiants à la fois* » (D4).

Cette initiative locale suscite un traitement particulier par le magazine, qui invite le lecteur à visionner un reportage vidéo de son émission « *Réussite* » (D5). Le reportage est construit autour de plusieurs entretiens donnant la parole à l'institution (le président de l'université Cadi Ayyad, M. Miraoui), à un enseignant concevant un TP d'électronique pour 500 étudiants et à deux étudiants qui, se montrant critiques des actuelles conditions d'apprentissage en présentiel, soulignent les avantages des MOOC. Après avoir interrogé l'enseignant en pleine création d'un MOOC sur un plateau TV, le reportage met en lumière l'adaptation locale du dispositif : « *les MOOC ont été inventés aux Etats-Unis il y a 7 ans. La faculté de Marrakech les utilise depuis 18 mois après les avoir adaptés aux spécificités du continent* ». Par la suite, les propos du président et le commentaire du journaliste contribuent à faire la promotion d'une initiative en phase avec les difficultés du terrain. L'offre se construit de façon pragmatique, pour répondre en priorité aux défis de la massification et avec les ressources disponibles : « *j'appelle MOOC que nous pratiquons à l'université Cadi Ayyad les MOOC low cost (...). C'est une méthodologie définie par les Américains (...) et ils l'ont pratiquée pour d'autres buts que ce nous sommes en train de faire ici, au Maroc. Nous le faisons pour améliorer la réussite, la compréhension des étudiants (...). Par contre, les Américains, ils ont d'autres objectifs, ceux de pouvoir sélectionner les meilleurs étudiants dans le monde* », déclare ainsi, face caméra, le président de l'université.

Suite aux témoignages d'étudiants interrogés dans un café ou dans leur chambre, la voix off reprend : « *l'université de Marrakech qui est publique a fait le choix de la gratuité, ou presque. Les MOOC sont en accès libre pour les étudiants. De plus, on met à leur disposition un espace wifi à la bibliothèque. Pour ceux qui n'ont pas internet, les cours en ligne sont accessibles en DVD* ». Le reportage met ainsi en lumière des solutions concrètes aux problèmes soulevés lors du séminaire de l'AUF et laissés en suspens un an plus tôt. Le statut de service public est valorisé tout autant que l'adaptation aux spécificités et difficultés locales : l'objectif est alors de trouver une voie africaine pour répondre aux besoins du terrain.

Si l'AUF n'est à aucun moment citée dans le reportage, elle est cependant présente dans le discours de son président ¹⁷ qui s'avère également être le président de l'université de Cadi Ayyad. Ainsi, sur l'ensemble des articles publiés entre avril 2014 et mai 2015, *jeuneafrique.com* évoque les initiatives de l'AUF : de l'information sur les appels d'offre en cours à leurs résultats, aux comptes rendus du séminaire, en passant par l'éclairage et la valorisation d'une initiative locale - en phase avec les principes de l'association universitaire francophone - développée sur le terrain par son président.

Le paradigme du service public développement et coopération tel qu'il s'inscrit dans les actions de l'AUF est ainsi relayé. Est-ce à dire que *jeuneafrique.com* porte un discours monolithique ?

¹⁷ « M. Abdellatif Miraoui, Président de l'Université Cadi Ayyad (UCA) de Marrakech (Maroc) a été élu pour un mandat de quatre ans à la présidence de l'Agence universitaire de la Francophonie, le 9 mai 2013, lors de la tenue de sa 16^e assemblée générale à Sao Paulo au Brésil ». <https://www.auf.org/actualites/abdellatif-miraoui-president-de-lAUF/>

3.2. « *A Abidjan, l'université Félix Houphouët Boigny se convertit au numérique* »

Dans notre corpus, un article plus tardif (D6) de juin 2015 fait figure d'intrus et éclaire une autre initiative, celle de l'université d'Houphouët Boigny, en Côte d'Ivoire, lancée par la start-up française Whaller. L'entreprise, filiale de Bolloré, propose ainsi une plate-forme de réseaux sociaux. Dans le cadre du développement du campus virtuel de l'UFHB, elle « *a lancé une plateforme interactive proposant aux étudiants des espaces de discussion et de partage d'informations, ainsi qu'un ensemble d'outils numériques relatifs à la vie universitaire* » (D6). L'article de Clémentine Pawlotsky annonce pour bientôt la prochaine apparition de cours massifs en ligne sur la plate-forme. Fort de son savoir-faire, Whaller ambitionne par la suite de développer « *un vaste réseau universitaire interactif* » réunissant à terme toutes les universités de l'Afrique de l'Ouest. Point commun avec l'université de Cadi Ayyad : ces nouveaux services numériques prolongent les cours existants et permettent de nouvelles interactions avec les enseignants tout en étant gratuits.

Si « *A Abidjan, l'université Félix Houphouët Boigny se convertit au numérique* », cette « conversion » passe donc ici par un partenariat public-privé, s'écarter de la voie tracée par l'université Cadi Ayyad. Autre vision, autre proposition de terrain, qui est ici descendante et privée. Certes, le PIB du Maroc est plus élevé que celui d'autres pays qui n'ont pas les fonds pour développer seuls leurs produits éducatifs. Il est alors nécessaire de s'associer avec d'autres partenaires. L'exemple retenu par *jeuneafrique.com* et sur lequel s'achève notre choix chronologique d'articles est ainsi pragmatique, mais s'écarte du paradigme du service public, du développement et de la coopération présenté précédemment. Dans quelle mesure ces propositions partenariales privées/publiques seront désormais relayées par *jeuneafrique.com*, en compléments ou en conflit avec les offres de l'AUF ?

Conclusion :

À travers le corpus étudié, nous constatons que *jeuneafrique.com* apporte sa contribution comme média au débat sur les atouts des TIC pour le développement de l'Afrique. De quelle manière illustre-t-il un journalisme positif ? Tout d'abord, *jeuneafrique.com* construit un imaginaire mobilisateur en s'inscrivant très majoritairement dans le soutien à la politique de l'AUF, en publicisant les initiatives en cours et les discours de l'agence. Si « *la fièvre des MOOC gagne l'Afrique* » (D1), c'est qu'ils répondent à des problématiques propres à l'Afrique (démographie étudiante croissante combinée à des moyens stagnants dans le meilleur des cas) éloignées, a priori, des ambitions des universités américaines et européennes. *Jeuneafrique.com* met en avant des expériences africaines diversifiées mais en accord avec les valeurs et les objectifs d'un enseignement supérieur peu coûteux et soucieux de la réussite des étudiants.

Ce journalisme positif trouve toutefois ici ses limites. Ainsi, les bénéfices des MOOC sur le plan des apprentissages ne sont pas questionnés. Comment enseigner à un nombre aussi important d'étudiants ? Comment instaurer une relation de communication efficace entre l'enseignant et ses étudiants ? Avec quels outils ? Comment individualiser les apprentissages et évaluer les acquis ? Finalement, de nombreuses questions restent en suspens. Dès lors, les MOOC ne seraient-ils pas un placebo pour une jeunesse qui fait pression ? Un écran de fumée ? Une stratégie pour éviter d'affronter de plus lourds investissements qui restent nécessaires au développement de l'enseignement supérieur en Afrique ? Le discours journalistique de *jeuneafrique.com* n'est-il pas, sur ce point, poreux à la communication des institutions impliquées ? En écartant des sources alternatives plus nuancées sur l'apport des MOOC, *Jeune Afrique* n'éloigne-t-il pas du même coup le spectre de l'afro-pessimisme qui hante régulièrement certains discours ? La voie est étroite pour un journalisme mobilisateur et responsable qui prend le risque d'une information critique au service du développement.

Bibliographie

Gado ALZOUHA, Myths of digital technology in Africa: Leapfrogging development ?, *Global Media and Communication*, vol. 1, n° 3, 2005, p. 339 -356.

Kouméalo ANATE, Alain CAPO-CHICHI, Alain KIYINDOU, *Quand l'Afrique réinvente la téléphonie mobile*, Paris, L'Harmattan, 2015, 266 p., (Études africaines).

John DANIEL, Making Sense of Moocs: Musing in a Maze of Myth, Paradox and possibilities, *Journal of interactive media in Education*, 2012. Disponible à : <http://jime.open.ac.uk/articles/10.5334/2012-18/>

Jamil DAKHLIA, François ROBINET « Jeune Afrique, une expérience panafricaine. Entretien avec Béchir Ben Yahmed », *Le Temps des médias*, n° 26/1, 2016, p. 266-279. Disponible à : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2016-1-p-266.htm>

Jean-Louis GOURAUD, *Jeune Afrique, 50 ans, une histoire de l'Afrique*, La Martinière, 2013, 288 p.

Thierry KARSENTI, « MOOC, révolution ou simple effet de mode ? », *Revue internationale des technologies universitaires*, vol. 10, n° 2, 2013, p. 6-22.

Annie LENOBLE-BART, Annie CHENEAU-LOQUAY, (dir.), « Les médias africains à l'ère du numérique », *Netsuds*, L'Harmattan, 2010, 133 p.

Pierre-Jean LOIRET, *L'enseignement à distance et le supérieur en Afrique de l'ouest : une université façonnée de l'extérieur ou renouvelée de l'intérieur ?*, Thèse de l'Université de Rouen, CIVIIC, novembre 2007.

Alexandra NANA-SINKAM, *Education Technology in the International Context: a critical analysis of Massive Open Online Course Innovation in Sub-Saharan Africa*, Master's Thesis Project, Stanford University, Stanford, CA, juin 2014.

Thierry PERRET, *Le temps des journalistes, l'invention de la presse en Afrique francophone*, Karthala, Paris, 2005, 318 p (Tropiques).

François POLI, « Jeune Afrique avant Jeune Afrique », *Jeune Afrique* n° 2500, 7 décembre 2008.

Emilie REMOND, « Les mutations des dispositifs d'enseignement dans les pays du Sud : espoirs et nouveaux mythes. Les MOOC, au secours de l'Afrique ? », *Actes du Colloque CIDE 18*, Editions Europia, 2016.

Roselyne RINGOOT, *Analyser le discours de presse*, Armand Colin, 2014, 224 p.

Jacques WALLET, Alain JAILLET (2014). « Les cours en ligne massifs : une stratégie francophone ? », Synthèse du séminaire organisé par l'AUF, 6 mai 2014, Paris, disponible à : http://cursus.edu/media/upload/Synthese%20AUF%206%20mai%20MOOC_Wallet-Jaillet_v2.pdf